

GUSTAVE.

QUINZOMADAIRE DE POÉSIE

N°100

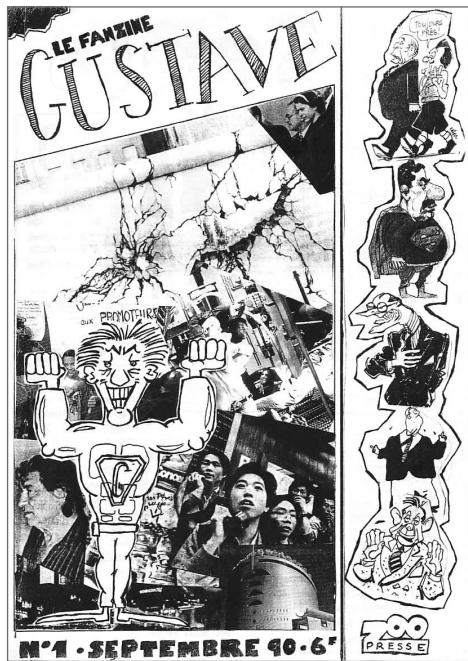
Du 18 mai
au 1er juin
2020



GUSTAVE N°100 : L'AVENTURE CONTINUE !

Le confinement est terminé. L'aventure de cet hebdomadaire éphémère aurait dû s'arrêter là. Mais l'inattendu s'est produit. Des réactions en chaîne, des « merci d'être là », plus de 1 300 abonnés en quelques semaines. Et la constitution d'un véritable équipage poétique d'une quarantaine d'auteurs. Des ami(e)s, des inconnu(e)s, des désormais ami(e)s qu'il nous tarde de rencontrer, en vrai. Alors, on a tous décidé de continuer. De poursuivre cette idée folle d'un grand journal de poésie pour tous. Un journal gratuit et léger, pour prendre plaisir à déguster ces mots choisis, chargés, portés, loin de cette langue humiliée qui tourne, numérisée.

GUSTAVE. sortira donc désormais tous les quinze jours. Huit pages bien remplies chaque premier et troisième lundis du mois.



Vous êtes plusieurs à nous l'avoir demandé : mais comment peut-on vous aider ? Nous sommes en train de monter une association, « les amis de Gustave » pour participer à l'aventure et couvrir les quelques frais qui nous permettront de rester gratuit sans trop de soucis. Cette association pourrait prendre également en charge l'organisation d'évènements. Bientôt un Micro-festival de poésie Gustave ?

Avec ce numéro spécial de 16 pages, ce fanzine né à l'été 1990, il y a presque 30 ans, franchit la barre symbolique du numéro 100. Je vous raconte sa petite histoire au fil de ces pages. Mais point de nostalgie, **GUSTAVE.** n'a jamais été aussi vivant. C'est que ce journal nous semble important. La poésie nous aide à vivre, à rester en alerte, à rester disponible. C'est notre place. C'est notre chance. C'est ce qu'il nous semble avoir de mieux à faire. Avec vous.

Bonne dégustation de ce numéro double et rendez-vous, donc, lundi 1er juin pour la suite de l'odyssée !

Stéphane Bataillon

GUSTAVE N°1 / ÉTÉ 90

S'inspirant d'un livre d'enfance (*Un dîner chez Gustave*, d'Yvette Barbetti, Grasset) et du nom d'un ouragan qui passait par là, le nom du journal est trouvé. En attendant de conquérir le monde, on détourne allègrement les dessins dudit quotidien. Notre côté situationniste, déjà.



GUSTAVE HEBDO N°4 / 15 OCTOBRE 1990

Gustave prend son rythme hebdomadaire et conquiert, chaque lundi matin et pour « seulement » 50 centimes, son premier marché international : la classe de Seconde B du lycée parisien Saint Pierre Fourrier.

GUSTAVE, LE HÉROS (EXTRAIT)

Gustave !

« *Tu es le bienvenu dans ma demeure, je t'accepte comme un frère* »

juste le temps d'une halte !

Il n'y aura pas d'autre issue entre nous.....

J'expérimente toutes les accidentations
(de la langue)

Vertigineuse !

« *Accroche-toi bien à ma ceinture* »

Les branches sont si peu solides

(*Ici-bas*)

Jean-Luc Favre

À GRAND COUP DE MAINS DÉLICATES

Rendez-vous si tu veux bien
à la porte des dehors tendres
pour risquer notre peau
à grand coup de mains délicates
caresser autre chose
que la démentille destinée
de ce monde pénitentiaire
dont nous avons perdu la clé
en enfer depuis longtemps
nos doigts vengeurs sur les lèvres
pour bénir au chaud le silence
louer enfin l'écoute
de notre petite musique enivrante
à jamais délivrés
de cette cruelle ambiance.

LES BOTTES

Au chant du coq
j'ai mis mes bottes
à sept o'clock
je passe la porte,
un petit vent,
des feuilles mortes
déjà l'automne !
une cloche sonne
je suis vivant !

Baptiste Pizzinat

Antoine Marcel

À VOLEUR, VOLEUR ET-DEMI

Un matin d'automne, sur une plage de la mer Baltique – station balnéaire de Hel dans la Baie de Gdańsk - où je me promenais avec ma compagne, celle-ci s'est envolée. Pourtant il n'y avait pas le moindre vent. Je l'ai observée un long moment faire la folle avec les sternes caspiennes, les goélands cendrés et les mouettes rieuses. Elle volait sur le dos, se laissait porter par les courants d'altitude en me souriant avec amour. Elle plongeait aussi en ma direction et me frôlait avant de reprendre une hauteur de grâce. Lorsqu'elle en a eu assez, elle est redescendue et, avec beaucoup d'aplomb, a repris mon bras. Je l'ai dévisagée sans comprendre. J'ai même failli regarder si elle avait des ailes dans le dos. Voyant que je cherchais en vain une explication, ma compagne s'est contenté de dire sans le moindre essoufflement :

« Comment ça, tu ne m'as jamais vu voler avec les oiseaux ? Tu n'y connais décidément rien aux femmes »

Et parce que voler lui avait donné faim, nous sommes allés goûter avec entrain.

– Tu vois cette gaufre, m'a dit ma compagne, je la connais bien. Dans une autre vie, elle était un oiseau. Un pigeon à collierette musicale qui faisait le beau à Milan, sur le parvis de la cathédrale. Ne dis jamais de mal d'une gaufre, tu aurais pu être une gaufre.

J'eus à peine le temps d'observer ladite gaufre prendre son envol et disparaître dans le ciel aux humeurs melliflues de chantilly.

Eric Poindron

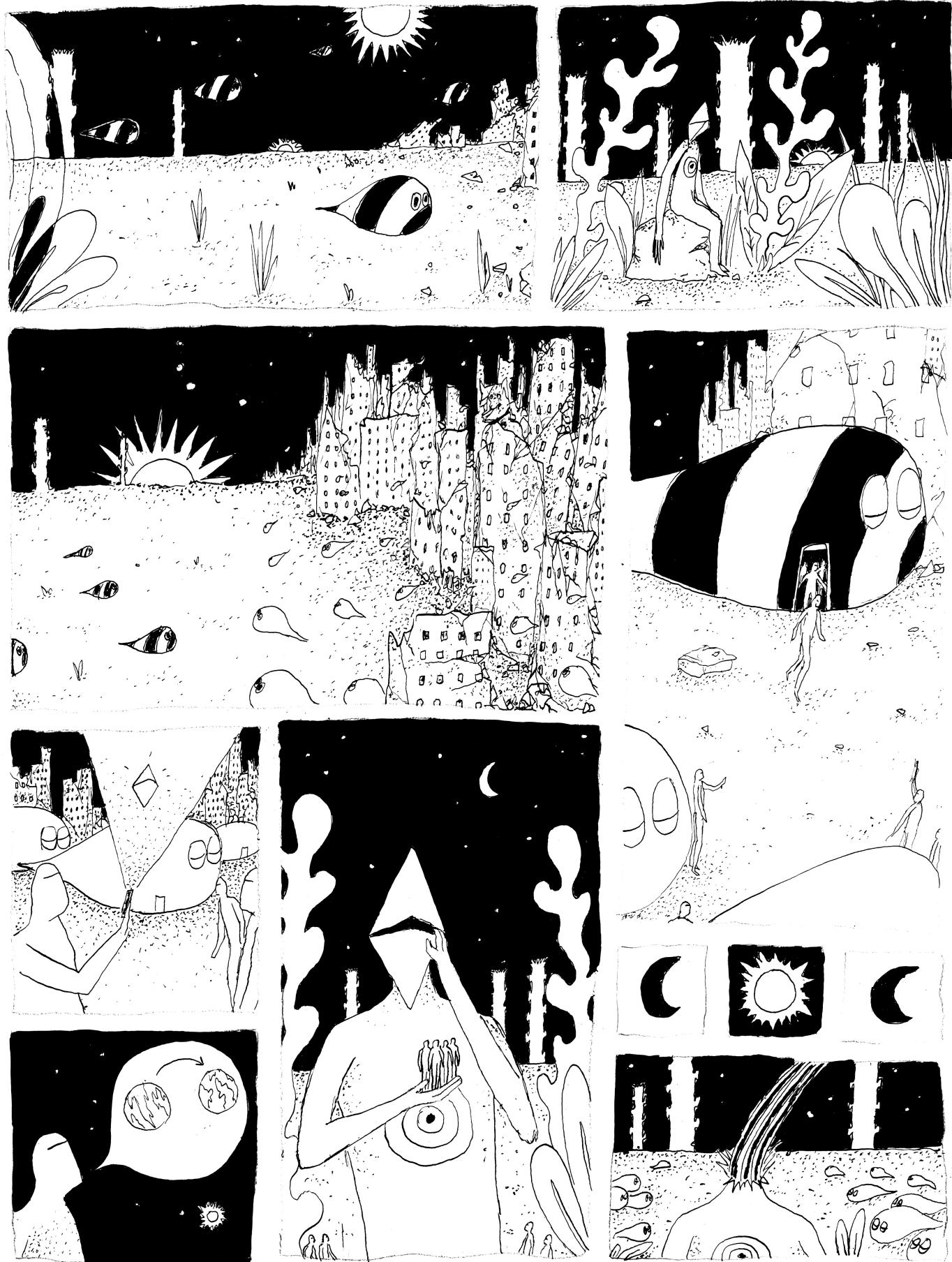
« *Un journal qui démente la proposition désormais générale de l'apocalypse imminente et du désespoir.* »

Michel Butel, *L'Autre Journal* n°1, Décembre 1984



GUSTAVE QUOTIDIEN N°10 / 5 DÉCEMBRE 1990

Durant une semaine, du n°8 au n°12, Gustave devient quotidien. Une page manuscrite avec tout ce qui me passe par la tête. Je finis la semaine épuisé. Ma moyenne en mathématiques ne s'en remettra jamais.



(À suivre...)

LE BUREAU DE LA POÉSIE / SPÉCIAL 100

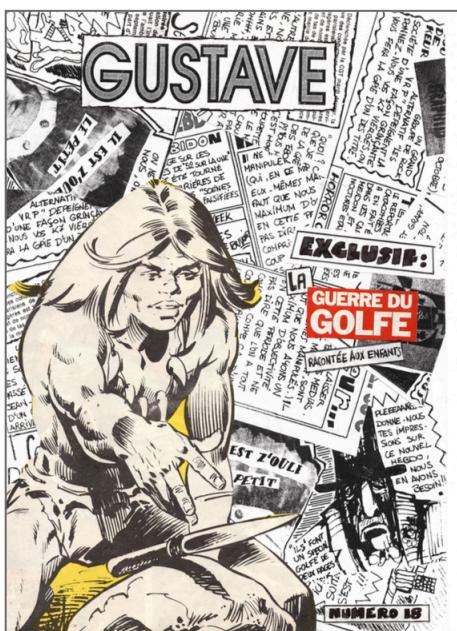
Un maximum de quinze vers !
J'y crois pas non, là, je suis vert !
T'as craqué, t'as perdu tes nerfs...
T'es un sadique ou un pervers ?
Ou tu nous la fais à l'envers...

Dans un bistrot, même en hiver,
Tous les neurones de travers,
Il me faut plus de quinze verres
Pour apprécier la blonde bière
Et réinventer Baudelaire.

Pour m'en tenir à quinze vers,
J'écris avec la patte arrière,
La tête en bas, les pieds en l'air,
Galéjades, à bras-le-fier,
Oh Gustave, paie-moi un verre !

Noël Métallier

*Continuez à nous envoyer des poèmes
sur le site, gustavemagazine.com
rubrique « le bureau de la poésie »,
nous en publions un à chaque numéro.*



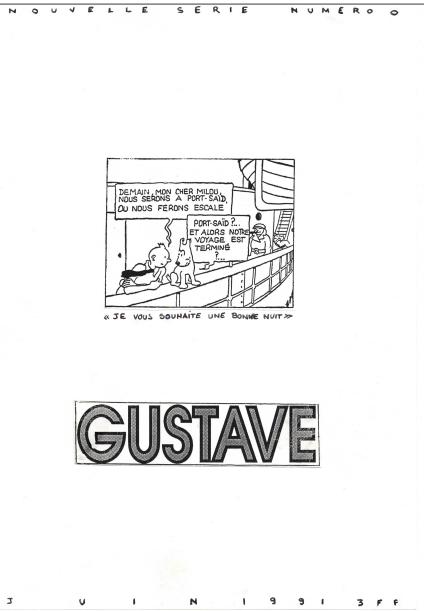
LE BATAILLON

Nous sommes en guerre contre la mort
Contre la terreur sanitaire
et la détresse marchande
Nous sommes en guerre
Contre la guerre
Contre la prétention de l'ennui
Et l'ennui de la prétention
Nous sommes une légion en haillons
le bataillon
des mal taillés
les malotrus méticuleux
Nous sommes les quenottes
De la souris maline
Dans la grosse meule divine
Du temps
Nous sommes les pourparlers
Des crottes de nez
Les accords de Yahla
L'armistice
Du pastis
Plus nous perdons
Et plus nous gagnons
Plus nous gagnons
Et moins il y aura de perdant
Nous voulons la fleur
Et l'argent de la fleur
Les petits beurres
Et la bonne humeur

Thomas Vinau

GUSTAVE N°18 / MAI 1991

Gustave détourne une planche de la BD Rahan (même pas dessinée par Chéret) pour présenter une mémorable « Guerre du Golfe racontée aux enfants ». Tremble Guy Debord !



GUSTAVE N°0 (21) / JUIN 1991

Comme *Métal Hurlant*, Gustave publie un « numéro 0 » en plein dans la numérotation classique. Numéro poétique de 4 pages qui préfigure la formule actuelle avec une repique de Tintin (reporter) en une. Il sera offert en « reprint » aux anciens abonnés toujours vivants lors de la reprise du titre en 2015. Collectooor !

GUSTAVE

RACCROCHER

EXERCICES DE TAOLOGIE QUOTIDIENNE #7

idiot du village mondial
sur ton vélo
de transport idéal

tu aperçois en haut
au tournant de la route

sous l'arche d'un ciel sans écran
quelqu'un qui marche
et tire son chapeau

déconfiné des mots
- adieu ville autoroutes !

Yves Leclair

Un silence
Des jeux de cartes
Où la chance tourne
Un matin
A regretter ce qui n'arrivera pas
Ou sûrement pas
Il faut se consoler
Trouver une pierre
Un angle
Un calendrier de citations

Sébastien Ayerault

UN TAG NOIR SUR CARREAUX BLANCS

Ma main c

o

u

l

entre tes doigts

Katia-Sofia Hakim



GUSTAVE N°28 / OCTOBRE 1991

Numéro réalisé sur des vrais bleus de maquette trouvés chez notre tout premier employeur : Nathan Presse. Devenu le fanzine officiel de la classe, l'équipe de copains compte douze personnes. Nous offrons, grâce à l'ami Denis Roche, 50 places pour une magnifique exposition « la ville personnage » au musée national des Monuments français. C'est bien plus que le nombre de lecteurs de Gustave. Dans l'éditorial, on signale que la direction du lycée refuse la « circulation d'argent dans l'établissement » et nous demande de vendre Gustave à l'extérieur. La censure, déjà.

À PROPOS D'EXTINCTION DE MASSE

« *Dieu ne joue pas aux dés* » (Albert Einstein)

Diplodocus *dixit* :
Quand Dieu ne retrouve plus les dés
il lance des météorites

Alexis Bernaut

22 JULHET 1209

Aprèp lo chaple, los legats del Papa an fach un trauc dins la teulissa de la catedrala. An invocada la pluèja, an balat, an parlat en lengas. An balat sus las cendres dels eretges. Sota la sòla de lors pès, una terranha de recalius e de sang. Sang e cendres dels eretges. E lo Cèl respondèt a lor crida. Donèt la pluèja...

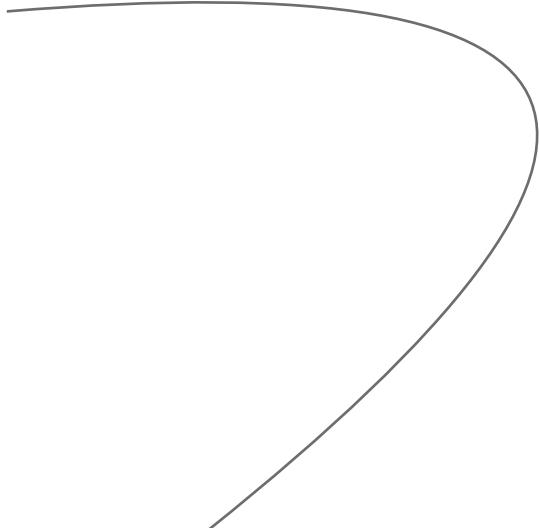
22 JUILLET 1209

Après le massacre, les légats du Pape ont fait un grand trou dans le toit de la cathédrale. Ils ont invoqué la pluie, ils ont dansé, ils ont parlé en langues. Ils ont dansé sur les cendres des hérétiques. Sous la plante de leurs pieds, un terreau de braises et de sang. Sang et cendres des hérétiques. Et le Ciel a répondu à leur appel. Il a donné la pluie...

Aurélia Lassaque

PER IL VIAGGIO

per il viaggio ognuno porta ciò che può
tutti i nomi di famiglia
degli avi ai non ancora nati
ciocche capelli peli
stoffa fili sorrisi
chicchi di terra profumi
pezzi di aria nascosti negli occhi
nell'onda qualcuno getta sassolini
bianchi per ritrovare il ritorno



POUR LE VOYAGE

pour le voyage chacun emporte ce qu'il peut
tous les noms de la famille
des aïeux et de ceux qui doivent encore naître
quelques poils des mèches de cheveux
de l'étoffe du fil des sourires
des grains de terre des parfums
des morceaux d'air cachés au fond des yeux
dans la vague quelqu'un jette de petits cailloux
blancs pour s'assurer le retour

Enza Sivestrini

Traduction de l'italien par René Corona



GUSTAVE N°40 / SEPTEMBRE 1993

J'ai 17 ans. Pas sérieux, je toque au culot et sans rendez-vous à la porte d'un quotidien fou que je dévore chaque matin porté par Jean-Christophe Nothias : « Le Jour ». Ça crie, ça gueule, Ils n'ont vraiment pas le temps. Je sors ce numéro. On commence à discuter. Ils sont OK pour un stage et feront quelques jours plus tard une « Une » titrée « Génération Casimir ». La veille du début de mon entrée dans le grande presse, coup de téléphone : « Désolé, mais le journal s'arrête demain. » Vraiment trop injuste ! Ce n'est plus casimir, c'est Calimero.

POLDER SOLO

(un polder c'est une sorte de baignoire avec des gens au fond et de l'eau tout autour)

suivre à pied
une ascension truquée qui vous laisse à plat
une perspective qui vous sèche

sur un trait sans fin le regard passe devant
accroche une voie debout sur les champs
que fauche l'ombre ronflante des éoliennes

paysage squelette
nivélé
axé
boisé d'artifices
troncs croupis sables moites
puantes flaques frémissant de larves
bosquets où s'enfonce le port de terre d'une île dépeuplée
émergeant vaguement des pommes de terre

paysage rayure
elle s'est usée de travers ma chaussure
à-contre avec le vent qui me désaxe me déplace comme un arbre
sans racines ou plutôt un curseur à fleur
d'horizon ne mesurant plus le temps ni la distance

j'apprends à respirer comme on nage dans
la solitude dupliquée des fermes en enfilade
j'apprends à faire face au
point de fuite

Sandrine Cnudde

GUSTAVE N°42 / MARS 2015

Après la déception du « Jour » cette enième nouvelle
formule arrive chez les abonnés avec... 21 ans de
retard. Une lettre, envoyée sous pli discret aux
anciens encore vivants, pour s'excuser platement.

GUSTAVE.
fanzine indestructible / n°42 / mars 2015

Courbe d'apprentissage pointilliste (Anonyme, XXe s.)

Explanations

Oui, nous vous devons des explications. Car nous avons tardé. Dans notre précédente livraison, accompagnée d'une délicieuse soupe d'humour que certains d'entre vous n'ont pas encore fait de rigueur, nous avions promis de vous dévoiler dans une nouvelle formule de la page, remplie d'artifices, d'assassins et de révélations prompts à faire trembler le Landesman. Nous avions mis un peu plus de temps que prévu... « Deux mois ? Mais non, ce n'est pas vrai, avec la mort de la presse, les décrets, tout ça nous a ralenti », rétorquez-vous avec un sourire que découvrent ici ce merveilleux journal. Oui, mais voilà. Ce n'est pas depuis deux mois que nos plus fidèles amies attendent. Pas depuis deux mois. Vingt et un mois.

Non, mais nous avions oublié des cours de ces publications. Le passé c'est le passé. La vie court, vole et va. Nous préférions, avant de commencer cette nouvelle aventure, citer notre ami René Char : « Ce qui vit au monde pour se réveiller ne mérite ni rigueur ni patience ». Belles lectures jusqu'en 2016. On est très heureux de vous retrouver.

Stéphane Bataillon.

ZIPOLITE

I remember the shattered stars
High above the beach of the dead
The ocean's roar
The gritty sand
The smiling moon
Even the swaying of distant palms
And the girl
Beneath me
And thinking
I will never be this young again

Je me souviens des étoiles désintégrées
Loin au-dessus de la plage des morts
Du grondement de l'océan
Du sable granuleux
De la lune souriante
Même de l'oscillation de lointains palmiers
Et de la fille
En dessous de moi
Et de penser
Je ne serai jamais plus aussi jeune.

Joseph Ridgwell

(traduit de l'anglais par Tom Buron)

LES GARENNE

Quand on a parlé
il y a eu cette phrase en équilibre trop courte ou trop longue je ne sais pas
qui a basculé du côté du regard
prise dans les phares d'un chemin profond alors je suis revenu à l'animal
et j'ai détalé dans mes garennes
à travers des espaces immenses et verdoyants

Lancelot Roumier

GUSTAVE.

fanzine poétique / n°50 / décembre 2015

人 = homme / man / mensch / hombre
木 = arbre / tree / baum / árbol

Miyazaki's dream

GUSTAVE N°50 / DÉCEMBRE 2015

Cinquante numéros. Pour fêter ça, un opus monstre de 52 pages consacré à la poésie concrète et visuelle + un poster géant + un album audio de poésie sonore en mp3.

Certains ne s'en sont pas encore remis. Pierre Garnier est le « grand témoin » de cet ovni, tiré sur papier à 20 exemplaires sous pochette plastifiée (vendus une fortune, n'insistez pas).

FICTION

De verre,
eux qui descendaient si souplement l'escalier en colimaçon
côte à côte, décrochaient le téléphone,
riaient. Maintenant tout est trop lourd, mystérieux,
tout les arrête : le feu, l'eau du torrent,
le moindre insecte. Ils se renversent, leurs mains
se cherchent mais quelque chose les aspire,
comme si le paradis était une gigantesque trombe,
une oreille, derrière eux.

Laurent Cennamo

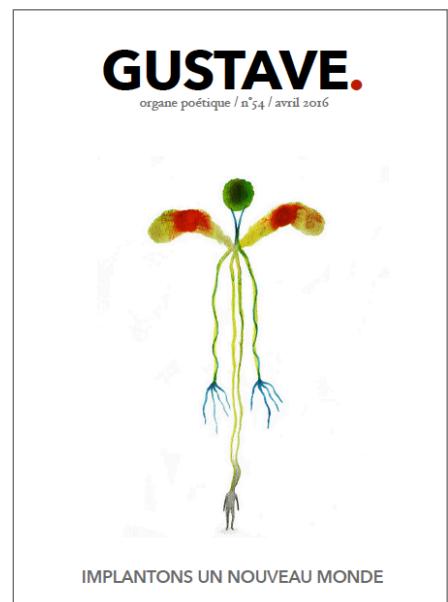
JE SUIS PARTIE SANS LE BOUQUET

Je suis partie sans le bouquet
j'ai emmené pierres chaudes sous la paume
fourmis errant au labyrinthe de ton cœur
bonheur bleu des stridentes cigales
battements de tes cils colibris
sur ta joue que je mordille

Je suis partie
avec le désir fou
du goût de ta pulpe
et du poivre musqué de tes embruns

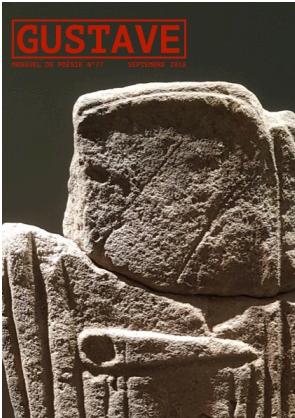
Les jours qui nous séparent
de barricades du soir en passerelles du petit jour
tendent leurs longs doigts de soie
pour cueillir l'oiseau dans sa cabane
et le déposer dans le creux de ton cou.

Murielle Szac



GUSTAVE N°54 / AVRIL 2016

Première couverture
pour Saint-Oma, qui ne
quittera plus la *une* et
élevera le journal au rang
d'œuvre d'art. Un
numéro prophétique qui
proclame « Implantons
un nouveau monde », et
ce, bien avant le monde
d'après.



DE FEUTRE BLEU

Feutre bleu – vieux poing, vieille âme ;
Electricitément dans le besoin nous fûmes
très doués pour le geste et très peu
pour le reste, alors les nuages tangent telles des coiffes de nacre,
à étourdir les boulevards à robe indigo, les tutto ha fine,
les poussières de montagnes sous les yeux,
les fleuves sans rives, alors les passagers nés pour être bleus
croient à une satanée clé pour les saisons qu'ils ont
tuées dans l'œuf, pour ces peaux
qu'ils ne laisseront pas éclore aujourd'hui –
Il m'a semblé que nous étions juste entrés
par effraction – idiots
des idiots trempés de griserie spirituelle
qui miaulent des toits bruxellois
dans la bonne nuit de feutre bleu
antédiluvien

Tom Buron

POMME À DEMI

Allez viens
je sais pas trop où c'est
mais on y va,
peut-être sous les coquilles
d'un roman de plage,
dans une pomme à demi
manquée
par tes voyelles profondes,
on la trouvera je te jure
cette petite faille
où y aura pas
défiance
des mains des bouches
qu'on aime.

Orianne Papin

BLANC ESPACE

Entre le soi et le non soi
toujours la ligne
Le cercle
Le vide autour du nombril, de l'origine
impossible à refermer

La femme ouverte
qui ne peut plus s'offrir
Une saillie
Un ravin
Ne pas tomber dans le vide de soi
Se refermer/se recoudre/se panser

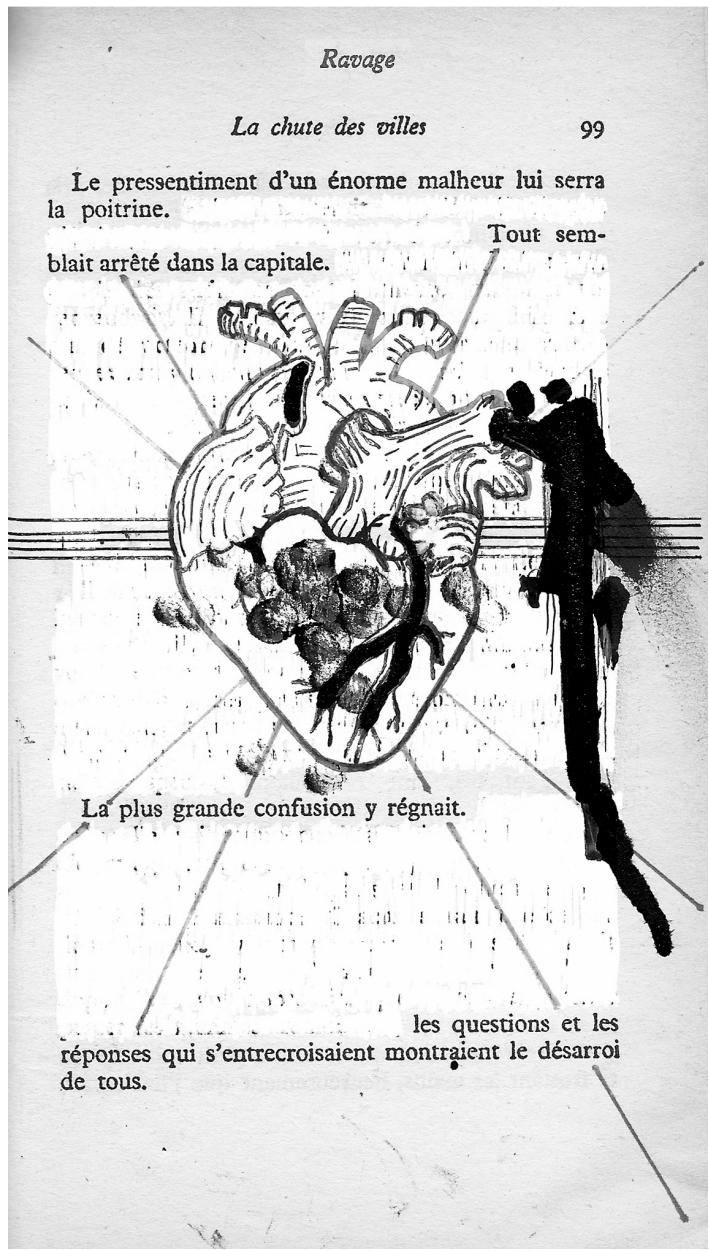
Maïa Brami

UN ZESTE

un zeste
une fraction de contact
un millimètre
d'émotion
c'est déjà beaucoup
c'est déjà peu supportable
cette onde comme une fêlure
dans un mur
où ce qui passe entre toi
et moi est lierre

et nous fige
dans cette maison

Florence Valéro



Emilie Moutsis

LE VIEIL HOMME

Le vieil homme regardait lui aussi par la fenêtre ouverte. Il ne comprenait plus cette rue à peu près vide. Il ne savait pas. Où sont partis les gens ? Ce qu'on lui dit, il ne s'en rappelle pas. Est-ce la guerre ? Son regard se perd dans les images de jadis. Jadis, c'est là, tout près. Aujourd'hui c'est curieux. Les gens ne marchent pas comme d'habitude. Où vont-ils ? Et où sont mes clefs ? J'ai oublié. On m'a dit de ne pas sortir. On m'a parlé d'un danger. Il s'assoit dans le fauteuil. Il croise ses jambes et pose ses longues mains sur ses genoux. Il est aussi élégant qu'autrefois. Le jeune homme qu'il était ne l'a pas quitté. Ses yeux bleus si vifs, comme tournés vers eux mêmes, ne semblent plus rien voir. Au-dessus, le ciel flotte dans le vent.

Vincent Guédon

ON SERA BONS

On sera bons.

On posera sur la table les bidons de lait. Et les petits pains briochés, cerises dans le saladier, nappe brodée, lampions dans le jardin. Assis sur les bancs, on parlera, on se taira, on se dira les choses.

On sera bons.

Les trains passeront devant les maisons. Trois mésanges sur un wagon. Le Frigidaire débranché. Les tronçonneuses en promotion sur les rayons des supermarchés. Journaux froissés pour sécher les chaussures.

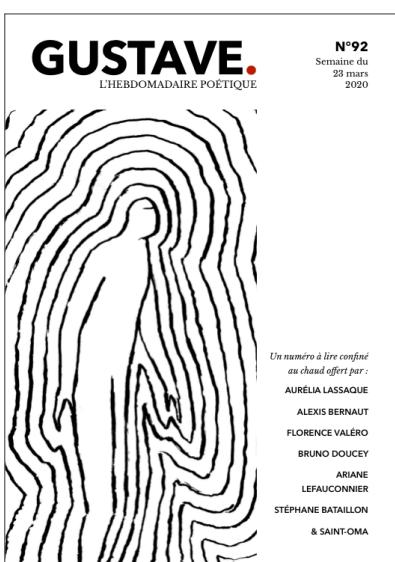
Bons.

On soulèvera les toits. On regardera sous les jupes des filles. Les enfants boiront du Coca. On apprendra à danser, on coupera le bois dans le bûcher, on réparera la télé. Et cetera.

Ou, peut-être, pas.

Parce que
n'oubliez pas
on sera bons.

Bernard Friot



PETITS VOYAGES

Ce sont de tout petits voyages
sans ravins ni falaises

sans mer Méditerranée
ni valise rembourrée d'horizon

Trajets apprivoisés
comme le premier passage d'écluse

Passer la Loire
Décroiser les chemins
Surplomber les champs

Je ne me souvenais pas du tunnel si long
cette écharpe trop serrée pour la saison

Le vert reprend le dessus et je respire
à nouveau dans le sens de la marche

Ainsi ça reprend
le ciel la route
Les mots entre les épaules

et les rendez-vous avec ceux
qui règlent l'éclairage
sur la scène du vivant

Claire Kalfon

GUSTAVE N°92 / 23 MARS 2020

Trois jours après le début du confinement lié au Covid19, nous décidons avec Saint-Oma de transformer Gustave en hebdomadaire et de l'ouvrir aux amis poètes. L'aventure commence. Elle n'est pas près de s'arrêter. Rendez-vous dans 15 jours !

C'ÉTAIT GUSTAVE, AVEC CETTE SEMQUINZAINE :

Sébastien Ayreault *Ce n'est pas de la pluie*, Au diable vauvert, 2019
Stéphane Bataillon, *Contre la nuit*, Bruno Doucey, 2019
Alexis Bernaut, *Un miroir au cœur du brasier*, Le Temps des cerises, 2020
Maïa Brami, *Toute à vous*, Thierry Magnier, 2020
Tom Buron, *Nadirs*, MaelstrÖm, 2019.
Laurent Cennamo, *L'herbe rase, l'herbe haute*, Bruno Doucey, 2018
Sandrine Cnudde, *Dans la gueule du ciel*, Light Motiv, 2018
René Corona, *Croquer le marmot sous l'orme*, Aga-L'Harmattan, 2019
Jean-Luc Favre, *Petit traité de l'insignifiance*, 5 sens éditions, 2020
Bernard Friot, *Le carnaval (gastronomique) des animaux*, livre-CD, Milan, 2020
Vincent Guédon, *Le monde me quitte* suivi de *Proxima*, d'Ores et Déjà, 2015
Katia-Sofia Hakim, *Fausses couches*, Pan N°5, Magnani, 2019
Claire Kalfon, *Poème des Intervalles*, Unicité, 2019
Aurélia Lassaque, *En quête d'un visage*, Bruno Doucey, 2017
Yves Leclair, *L'autre vie*, Gallimard, 2019
Antoine Marcel, *Recueil en mon ermitage*, éditions Almora, 2019
Émilie Moutsis, *Après tout merci pour tout*, Doc !, 2020
Saint-Oma, *Le chant des Gathas* (textes de S.Bataillon), La septième sphère, 2020
Oriane Papin, *Poste restante*, Polder n°185, Décharge / Gros Textes, 2020
Baptiste Pizzinat, *Les Mots rouges*, Fédérop, 2016
Éric Poindron, *Le Fou et la Licorne*, Germes de barbarie, 2020
Joseph Ridgwell 9 *Poèmes de l'exaltation perdue*, trad. T. Buron, L'Angle Mort, 2019
Lancelot Roumier, *Les paroles communes*, La renverse, 2017
Enza Silvestrini, *Controtempo*, Oedipus, 2018
Murielle Szac, *le Feuilleton d'Artémis*, Bayard Jeunesse, 2019
Florence Valéro, *Où je dors de te méconnaître*, L'arbre à paroles, 2019
Thomas Vinau, *C'est un beau jour pour ne pas mourir*, Le Castor Astral, 2019

Et un immense merci à toutes celles et ceux qui ont participé
à l'aventure durant ces huit dernières semaines !

Signé Gustave.

**GUSTAVE, C'EST DÉSORMAIS TOUS LES QUINZE JOURS !
PROCHAIN NUMÉRO LE LUNDI 2 JUIN 2020 DANS VOTRE BOÎTE MAIL
PARLEZ-EN AUTOUR DE VOUS, ABONNEZ VOS AMIS !**
(nouvelle adresse du site : www.gustavemagazine.com)

GUSTAVE. Quinzomadaire de poésie. N°100 du lundi 18 mai 2020. Rédacteur en chef : Stéphane Bataillon (www.stephanebataillon.com). Couverture : Saint-Oma (www.saintoma.com). Site, contacts et abonnements : www.gustavemagazine.com